

## De l'Ascension à la Présence réelle

18 mai 2023

### Luc 24, 36-53

Comme ils parlaient, Jésus fut présent au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. »

Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit.

Et il leur dit : « Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

A ces mots, il leur montra ses mains et ses pieds.

Comme, sous l'effet de la joie, ils ne croyaient pas encore et comme ils s'étonnaient, il leur dit :

« Avez-vous ici de quoi manger ? »

Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé.

Il le prit et mangea sous leurs yeux.

Jésus leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous :

Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »

Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.

Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

À vous d'en être les témoins.

Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis.

Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ;  
et, levant les mains, il les bénit.  
Or, tandis qu'il les bénissait,  
il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.  
Ils se prosternèrent devant lui,  
puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie.  
Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Incinération ou inhumation ? Vaut-il mieux incinérer les défunts ou les enterrer ? Vous vous êtes certainement déjà posé la question. Vous avez peut-être même dû décider ou trancher, confrontés à la disparition d'un être cher qui n'avait pas laissé de directives.

Je n'entends pas maintenant me positionner en faveur de l'une ou de l'autre option, mais simplement vous partager un argument en faveur de l'inhumation qui m'avait interpellé. Mon interlocutrice me disait qu'à ses yeux, l'inhumation avait un côté plus humain que l'incinération. Parce qu'enterrée, la personne défunte disparaît au rythme du deuil de celles et ceux qui lui survivent.

Elle soulignait ainsi une simultanéité entre d'une part, le temps de la décomposition et la disparition du corps, et de l'autre, le temps qu'il faut pour que la relation passe du vécu concret au souvenir, le temps qu'il faut pour accepter une présence de l'autre qui ne se joue plus dans le face à face, mais dans notre for intérieur, dans le silence de notre cœur... temps où se construit ce qui rend un avenir possible, au-delà de la douleur, de la séparation et du deuil.

Oui, cette approche m'avait touché de par sa portée symbolique. Parce que, fondamentalement, le deuil reste le même, que la personne que nous pleurons soit enterrée ou incinérée...

En ce qui concerne Jésus, l'évangile nous parle d'un tombeau vide... Pour autant, les disciples se trouvent confrontés à un deuil. En effet, quand bien même ils sont habités par l'espérance de la résurrection, il leur faut, à eux aussi, du temps pour accuser le coup, pour se repositionner et pour apprendre à vivre sans celui qui les a tant marqués, pour qui ils avaient tout lâché et sur qui ils avaient tout misé...

Oui, il leur faut du temps, pour passer de la relation à un Jésus palpable, présent en chair et en os, à celle, toute intérieure, du Vivant au fond de leur cœur.

Du temps... 40 jours : un temps de deuil, mais aussi, un temps symbolique de préparation à ce qui est appelé à advenir. La Bible a du reste fréquemment recours au nombre 40 pour renvoyer à une durée de maturation, une traversée vers une vie plus abondante.

Durant cette période, les disciples éprouvent des émotions, parfois contradictoires, les mêmes qui s'imposent à nous lorsque nous vivons un deuil : tristesse, manque, incompréhension, peur, mais aussi espérance, reconnaissance et joie. Ces émotions sont décrites notamment dans les récits d'apparition du ressuscité.

Dans celui que nous venons d'entendre, où Jésus se présente au milieu des disciples en leur disant : « la paix soit avec vous », comme dans le second récit d'apparition que rapporte Luc, où il apparaît à deux d'entre eux sur la route d'Emmaüs, Jésus est là alors qu'il n'est plus là, il apparaît et disparaît, il traverse les murs comme un fantôme et en même temps, s'associe au repas, bien vivant et en bon vivant, et mange du poisson grillé.

Dans l'extrait de l'évangile de ce matin, les disciples le reconnaissent d'emblée, alors que sur le chemin d'Emmaüs, ils ne le reconnaissent pas, mais sont renvoyés à lui par une Parole, un geste, le partage du pain...

Oui, quand bien même Jésus n'est plus là, il est bien présent, dans leurs échanges, dans leurs partages, pour ceux qui sont appelés à continuer sans lui.

Encore une fois, leur deuil rejoint les nôtres. Bien des personnes ayant perdu un être cher et proche m'ont confié avoir senti sa présence, parfois même entendu sa voix, son rire, ou encore avoir été surpris par l'impression d'une présence corporelle.

L'Ascension marque la fin de cette période de transition entre la séparation et son acceptation, entre le moment où une personne disparaît et celui où nous la laissons partir, quand bien même elle demeure vivante, autrement, dans notre cœur, et, nous l'espérons, dans le cœur de Dieu aussi.

Oui, l'Ascension marque la fin de ce temps de passage, de transition qu'est le deuil : Jésus est enlevé au ciel et les disciples s'en retournent à Jérusalem avec une grande joie. La tristesse, le manque, l'incompréhension ont cédé le pas à la reconnaissance et à la confiance. Dès lors, la vie peut reprendre et continuer.

Cela dit, si les récits d'apparition du Ressuscité et son Ascension résonnent avec des situations que nous avons pu vivre face à la mort d'un proche, ils vont bien au-delà...

Vous l'aurez remarqué : l'évangéliste insiste fortement sur la réalité de la présence physique du Ressuscité lors de ses apparitions : « regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez. Un esprit n'a ni chair, ni os... » dit le ressuscité, avant de demander à manger.

Cette insistance semble a priori en flagrante contradiction avec le fait que les disciples d'Emmaüs ne le reconnaissent pas, ou encore avec cette affirmation du Ressuscité dans l'évangile de ce matin : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous ». Mais il est avec eux, et l'évangéliste s'évertue à démontrer qu'il ne s'agit pas seulement d'un esprit, ou d'une vue de l'esprit, mais d'une Présence réelle.

Plutôt qu'une contradiction, je crois qu'il faille comprendre ici une tension dans laquelle se trouvent les disciples, bien plus, une tension constitutive de la foi chrétienne entre mort et vie, entre absence et présence.

Celui qui est absent, celui qui est mort, se révèle vraiment : non pas comme un souvenir ou comme une autorité à laquelle il s'agit de se référer, mais comme une Présence réelle, et bien réelle.

Et si l'Ascension marque la fin d'une période de deuil, celui qui a disparu et a été emporté au ciel n'en demeure pas moins présent.

Sa Présence réelle ne se joue plus dans un face à face. Mais elle advient et grandit en nous, comme un souffle qui, à la Pentecôte, descend pour faire de nous des « fils » et des « filles », c'est-à-dire des êtres vivants, comme Jésus, de la vie même de Dieu.

Habités par sa Présence, nous devenons des témoins du Ressuscité au cœur de ce monde et de la Vie qu'il suscite : en allant, à sa suite, à la rencontre des autres, en partageant le Pain, en étant en vérité, solidaires et fraternels, et en transmettant autour de nous la Parole que nous avons reçue et qui nous tient debout dans la déferlante qu'est la vie.

Habités de sa Présence, nous recevons le courage de vivre, de traverser les épreuves, de tourner les pages de nos existences et de vivre nos deuils dans la confiance que quoi qu'il arrive, le dernier mot revient à la Vie... et nous recevons la force et l'audace de transmettre cette Bonne nouvelle, en paroles, en actes et en présence.

Habités de sa Présence, nous pouvons, nous aussi, avancer dans le quotidien, en grande joie et plein de reconnaissance.

Que le repas que nous nous apprêtons à partager tout à l'heure en son nom et suivant son instruction nous permette de le reconnaître et d'accueillir sa Présence parmi nous et en nous.

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*